

CRITIQUE DE LISON RABOT
MJC 3, CIV (Valbonne) – RED ROSE
Madame Gordon, Madame Leroy & Gilles Schneider

Caméra portée : 2009, les manifestants de la révolution verte courrent les rues de Téhéran. Témoin à la fenêtre du dernier étage, Ali vivant en ermite regarde la rue bondée de révolutionnaires. Sara, une jeune manifestante trouve un jour refuge chez cet homme et devient rapidement messagère des évènements extérieurs bouleversant la stabilité d'Ali. Elle trouve en lui la sérénité et la tendresse absente de sa vie dans la rue malgré leur différence d'âge. Un subtil mélange entre documentaire et fiction, ce film confronte une jeunesse en quête de liberté et de démocratie à une génération qui a perdu espoir dans les années 80 et qui ne trouve solution que dans la fuite hors du pays. Mais Ali ne quittera pas le pays si facilement...

Ce film est un huis clos, dans lequel tous les sentiments se concentrent : joie, folie, autant que violence, tristesse et désespoir.

L'appartement représente pour Sara son lieu de retrait au combat, comme une bulle protectrice où elle y trouve sexualité et amour, mais aussi son lieu de communication, en opposition avec Ali, par les réseaux sociaux où elle partage les horreurs présentes en Iran.

La complexité, l'image de cette femme complète, et sa rage recueillie par son engagement politique me fascine. Le courage de Mina Kavani m'impressionne d'autant plus de par le fait qu'elle ne pourra plus mettre pied dans son pays d'origine ; qui serait pour moi, d'après ma courte expérience de la vie, une décision fatale et surtout regrettable ...

Le mystère d'Ali semblant se détacher du conflit extérieur, se perce qu'à la scène finale, révélant la raison de son attitude de vie renfermée et monotone, tout comme fane la rose révolutionnaire.